

- MONROE, B.B., HULFISH, B., BALIS, G., & LION, J. (1977). Neurologic findings in recidivist aggressors. in SHAGASS, C., GERSHON, S., & FRIEDHOFF, D. *Psychopathology and brain dysfunction*. Raven Press.
- MORRISON, D., POTHIER, P., & HERR, K. (1972). *Sensory-motor dysfunction and therapy in infancy and early childhood*. Springfield, Ill.: Thomas.
- OTT, Y. (1974). The eye's dual function. Part. II. *Eye, Ear, Nose and Throat Monthly*, 53, 377-381.
- POURRE, F., ALBARET, J.M., & LE BRAS, I. (1985). Hypothyroïdie, incoordination motrice et anxiété, *La Psychomotricité*, 9, 125-137.
- REED, E.S. (1982). An outline of a theory of action systems. *Journal of Motor Behavior*, 14, 2, 98-134.
- ROGE, B. (1984). *Manuel de l'échelle de développement moteur de Lincoln-Oseretsky, Adaptation française*. Paris: Ed. du Centre de Psychologie Appliquée.
- RUTTER, M., GRAHAM, P., & HULE, W. (1970). *A neuropsychiatric study in childhood*. London: Heinemann.
- SALMONI, A.W., SCHMIDT, R.A., & WALTER, C.B. (1984). Knowledge of results and motor learning: A review and critical reappraisal. *Psychological Bulletin*, 95, 3, 335-386.
- SCHMIDT, R.A. (1975). *Motor skills*. New York: Harper & Row.
- SCHULTZ, J.H. (1982). *Le Training Autogène*. (9ème ed.). Paris: P.U.F.
- SICHEL, J.P., & DURAND DE BOUSINGEN, R. (1967). Le traitement des tics chez l'enfant par le training autogène. *Revue de Neuropsychiatrie de l'Enfant*, 15, 12, 931-937.
- SIMONNET, P. (1985). *Apprentissages moteurs*. Paris: Vigot.
- SLOAN, W. (1955). The Lincoln-Oseretsky motor development scale. *Genetic Psychology Monographs*, 51, 183-252.
- STAMBAK, M., & JAKSIC, S. (1965). Épreuves de niveau et de style moteur. in ZAZZO, R., & Coll. *Manuel pour l'examen psychologique de l'enfant*. Neuchâtel, Suisse: Delachaux & Niestlé.
- TOUWEN, B.C.L. (1979). *Examination of the child with minor neurological dysfunction*. (2ème ed.) London, Philadelphia: Clinics in developmental medicine n° 71, Spastics International Publications.

RECENSION DE VOLUMES

Observer en français: de quelques livres français récents sur l'observation.

L'observation systématique en milieu dit "naturel" est souvent considérée comme une méthode fondamentale de l'évaluation comportementale. Aussi, j'ai cherché à savoir ce qui existait comme ouvrages français sur l'observation. Il ne m'apparaissait pas nécessaire que ces ouvrages soient consacrés exclusivement à une approche behaviorale de l'observation; étant donné la relative rareté de livres français sur l'approche behaviorale, une telle exigence était irréaliste. De plus, des techniques d'observation développées dans une autre approche ou un autre domaine peuvent souvent être utiles directement ou après adaptation. Aussi ai-je cherché un peu tout ce qui se réfère à l'observation.

Une recherche bibliographique initiale m'a permis de faire plusieurs constatations. La première est qu'il semble exister, en langue française, beaucoup de livres consacrés à l'observation. La deuxième constatation est que, en immense majorité, ces livres sont destinés au milieu de l'éducation. Ceci n'a rien de surprenant, le domaine où l'évaluation est la plus employée et développée est probablement celui de l'enseignement et, historiquement, l'observation est une méthode courante d'évaluation en éducation (en langue anglaise, il existe aussi de nombreux textes consacrés à l'observation d'enfants, particulièrement en milieu scolaire). La troisième constatation est que la majorité de ces ouvrages paraît non pertinente ou utile au praticien de l'observation behaviorale. Cela pour l'une ou l'autre de trois raisons. D'abord, certains livres ayant un titre référant à l'"observation" ne traitent peu ou pas d'observation dans le sens où on l'entend en intervention behaviorale. Cela s'explique par l'ambiguïté ou la multitude de significations du mot "observation". Le livre de J.-M. de Ketele, "Observer pour éduquer" donne un bon exemple de cette ambiguïté. Ce livre porte plus sur la construction et la mesure d'objectifs pédagogiques que sur la méthode d'observation. Ensuite, certains ouvrages, parce que destinés à des étudiants en pédagogie, sont trop élémentaires pour être utiles à la formation en observation de praticiens en psychologie behaviorale. On n'y fournit pas, par exemple, de renseignements sur les diverses techniques d'observation, sur la nature et le contrôle des erreurs d'observation, etc., quoique certains de ces textes pourraient être utiles comme manuels d'exercices pratiques. Enfin, certains de ces livres, comme celui de Lefèvre, "Méthodes d'observation psychopédagogique", suppose une approche conceptuelle incompatible avec l'approche behaviorale: le but des observations étant de permettre des jugements globaux de personnalité ou d'intelligence. Cependant, pour diverses raisons, quatre livres paraissent mériter un examen plus approfondi. Ces livres discutent d'observation comme méthode de recherche et semblent être d'un niveau suffisamment avancé. Ces quatre livres sont ceux de Ruth C. Kohn, (1982), de Marie-Paule Michiels-Philippe, (1984), de Roger Mucchielli, (1980), et de Marcel Postic, (1977, 1981). A ces quatre livres, nous ajouterons celui de Georgette Goupil (1985), publié récemment chez Behaviora.

Nous allons d'abord examiner ces cinq livres un par un. Ensuite nous nous demandons ce que devrait contenir un ouvrage visant à donner une formation en observation behaviorale. Puis, nous verrons comment ces textes et d'autres pourraient servir à acquiescer cette formation. Enfin nous constaterons l'existence d'une carence fondamentale dans la plupart de ces textes du point de vue de l'approche et de la pratique behaviorale.

Kohn, R.C. (1982). **Les jeux de l'observation**. Collection Pédagogiques d'aujourd'hui. Paris: Presses universitaires de France, 210 p.

Le premier livre est celui de Ruth Canter Kohn, docteure en Sciences de l'Éducation qui enseigne à l'Université de Paris VIII et dirige des stages de formation et de perfectionnement. Son livre se veut une réflexion et une conceptualisation de son vécu, à partir de sa pratique d'observatrice, d'enseignante et de formatrice d'enseignants et d'observateurs. C'est un livre curieux et frustrant. Son objectif ne semble pas tant de décrire une ou des méthodes d'observation que d'étudier "les enjeux de l'observation", c'est-à-dire d'explorer les causes et les conséquences sociales et politiques de "nos façons de percevoir et de décrire les faits humains" et de proposer une nouvelle conception de l'observation, l'"observation questionnante". L'auteure affirme:

"Mes expériences m'ont amenée à concevoir l'observation comme un moyen de questionnement des individus et des institutions, comme un moyen d'entrée en communication, d'ouverture d'horizons. Je veux l'analyser pour faire ressortir ses sens politiques, à propos de la répartition des pouvoirs de décision, et épistémologique, à propos de la construction des connaissances". (page 9) Elle veut "dépasser la problématique réductrice où l'observation se résume à des techniques pour rassembler des faits, où le travail consiste essentiellement à affiner les instruments". (page 9)

"Ce livre n'est pas un manuel. Il ne vise pas à transmettre des techniques "comment faire pour mieux observer", bien qu'il y ait des chances d'en rencontrer sur le chemin. Nous avons besoin de techniques ponctuelles mais s'y limiter devient restrictif et étroit l'imagination. Aiguiser et détailler les perceptions, affiner le vocabulaire, concentrer l'attention sont des habitudes à cultiver". (page 10) Selon elle, l'observateur ne doit pas seulement voir et décrire les faits mais aussi en saisir les multiples sens, "sens concrets, sens imaginaires, sens présents et futurs, sens individuels et collectifs" (page 9).

Elle veut démystifier l'observateur. Situer la recherche de l'objectivité, de l'extériorité, de la neutralité dont il est si souvent porteur. Démontrer le découpage des phénomènes qu'il opère. Décaler les forces socio-historiques qui traversent l'observation en général et chaque situation en particulier." (Page 13) Pour Kohn, le but de l'observation est d'abord celui d'une sensibilisation personnelle ("conscientisation") à soi et aux autres, d'un apprentissage de l'écoute de soi et des autres (p. 176).

Le livre développe répétitivement certains thèmes. Un premier thème est celui du pouvoir socio-politique. Selon Kohn, l'observation a, de manière intrinsèque, une dimension socio-politique (pages 81-86, 133): observer, surtout dans un cadre institutionnel, n'est pas un acte innocent (page 145); l'observateur est celui qui a le pouvoir (car la connaissance, nous dit-elle, est un pouvoir) sur l'individu observé (pages 31, 68, 82, 148-149). Un deuxième thème est celui de l'altérité existentielle de l'observateur et de l'observé (pages 58-59), l'observé devenant un objet (pages 58, 108-109). L'observateur dit objectif évite de s'engager (page 68), de se mettre au service de la libération de l'observé. Le troisième thème est que l'observation repose, dans un cadre d'interprétation analytique, sur un processus psychodynamique: la curiosité de l'observateur est sexuelle et coupable (pages 62-63); l'observateur est voyeur (pages 62-63) et narcissique (page 65); l'observé est exhibitionniste (page 63).

Kohn met en doute la valeur de l'observation systématique comme instrument de recherche scientifique, comme moyen d'évaluer des hypothèses objectives (pages 94-95, 106-107, 206). Pour le chercheur, la technique et la méthodologie sont des moyens de réduire les biais. Pour Kohn, elles ne sont pas des moyens de les augmenter (pages 108-109).

Le plus grand reproche qu'on peut adresser à ce livre est celui d'un certain angé-

lisme. Admettons, pour la discussion, la validité de sa critique de la pratique de l'observation. Que Kohn nous propose-t-elle de mieux? Des bonnes intentions de la part de l'observateur et un dialogue engagé avec l'observé: écouter l'autre, se mettre à sa place, à son service (pages 72-75). C'est le processus de conscientisation (page 176). Mais pourquoi, épistémologiquement, le point de vue de l'autre serait-il plus juste? L'observé aurait-il des phénomènes et des êtres une connaissance supérieure à celle de l'observateur? Si oui, comment? Et, de plus, cela n'est-il pas en contradiction avec l'affirmation de Kohn que l'observateur a la connaissance par rapport à l'observé? Comme solution, Kohn nous propose la conscientisation. Ce recours à la conscientisation est paradoxal: la conscientisation, comme la plupart des interventions basées sur le vécu, est un phénomène de changement essentiellement individuel. Il repose sur une attribution d'une causalité personnelle: conscientisé, vous pouvez vous changer et changer la société. Or Kohn condamne cette individualisation dans les problèmes sociaux (pages 81-86). Enfin, pragmatiquement, la conscientisation a-t-elle déjà changé quelque chose? Les résultats d'années d'expériences de psychothérapies, de dynamique de groupe et de groupe de croissance, qui devaient révolutionner les individus et les institutions, nous laissent sceptiques à ce sujet.

Le livre de Kohn est confus non seulement dans les idées exprimées mais aussi dans sa forme. L'auteur nous dit:

... je me placerais successivement de différents point de vue, y portant de multiples regards, sans en développer aucun à fond. Chacun trouvera en outre ses propres chemins à emprunter. Je vais tourner et retourner "l'observation" pour la comprendre. Je vais toucher des points et y revenir, ailleurs, autrement, en spirale. Ainsi le livre ne sera-t-il pas bâti en ordre linéaire. Les chapitres seront placés dans une séquence donnée, mais le lecteur est invité à s'y promener à son gré...

Bien entendu, je ne prétends pas faire le tour de l'observation. Ce n'est pas simplement qu'un tel but est impraticable - concrètement, on ne pourrait jamais y arriver - mais même le viser serait contradictoire avec les notions de relativité et d'inachèvement qui sous-tendent cet ouvrage. L'équilibre est toujours à rétablir entre une fermeture recherchée, unifiante et rassurante mais sclérosante, et l'ouverture également souhaitée, créatrice et hasardeuse. (page 11)

On peut toutefois prédire au livre de Kohn un grand succès. Il reprend les thèmes à la mode dans certains milieux intellectuels français et il remplace le réalisme et la raison par l'étalage des "bons sentiments".

Michiels-Philippe, M.P. (1984). **L'observation**. Collection Textes de base en psychologie. Neuchâtel: Delachaux et Niestlé, 259 p.

Le livre dont Marie-Paule Michiels-Philippe a dirigé la rédaction est fort différent et assez original. Il s'appuie sur la constatation que chaque école psychologique privilégie certaines méthodes de recherche ou d'évaluation plus que d'autres. Chaque approche emploie une méthode d'une façon distinctive et en interprète les résultats bien différemment des autres approches qui utilisent aussi cette méthode. Le livre a donc pour but de confronter diverses conceptions et usages de l'observation.

Le livre se divise, après l'avant-propos de Michiels-Philippe, en cinq parties. Chaque partie est organisée selon une structure commune. Elle commence d'abord par un texte, original et relativement long, de présentation de l'approche. Ensuite, des extraits de textes plus courts et déjà publiés ailleurs élaborent la position théorique typique de l'approche ou fournissent des exemples concrets et l'usage de l'observation dans l'approche. Ces extraits sont souvent des traductions de l'anglais.

La première partie présente des considérations générales sur l'observation comme méthode de connaissance. Deux textes, ceux de Rémy Droz et de Mario Bunge, tentent de donner un cadre épistémologique et ontologique à l'observation. Ils contien-

nent peu de nouveau. Un troisième texte, de Theodore Barber, tiré de son chapitre classique **Pitfalls in research**, présente les obstacles à la validité de la recherche. Le quatrième et dernier texte de cette section est curieusement la description, par le neurologue français André Ombredane, d'un cas d'apraxie. On se demande ce que cette description vient faire là. Cette première partie est la plus faible du livre peut-être parce qu'elle veut trop couvrir et se disperse.

La deuxième partie du livre porte sur le rôle de la statistique en observation. Un premier texte, simple et clair, de Pierre Boyet, résume fort bien l'utilité des mathématiques et, plus particulièrement, des statistiques en observation. Deux autres textes, celui de Henry Rouanet sur les échelles de mesure (c'est-à-dire, nominale, ordinale, d'intervalle et de rapports) et celui de J.P. Benzecri sur l'analyse des données, sont à la fois trop brefs et trop généraux pour être utiles ou même compréhensibles par le non-initié. L'orphelin de cette deuxième partie, et orphelin surprenant à cela, est un texte de Claude Bernard, tiré de son **Introduction à la médecine expérimentale**. Bernard y distingue entre observation et expérimentation et montre comment l'observation est fondamentale à l'expérimentation. Ce texte aurait été plus à sa place dans la première partie.

Avec les trois dernières parties nous entrons vraiment dans la problématique la plus intéressante du livre. Chacune de ces trois parties est consacrée à une approche différente de l'observation. Les approches présentées sont l'éthologie, la psychologie comportementale ou comportementale et l'approche piagétienne.

La partie sur l'observation en éthologie commence par un chapitre de Jacques Vaucclair qui donne une brève présentation de l'éthologie, son origine, ses présupposés et ses buts théoriques. Vaucclair distingue entre description empirique (topographique) et description fonctionnelle et définit ce qu'est un éthogramme. Il présente aussi quelques techniques d'échantillonnage des événements à observer et explique la position de l'éthologie face à l'expérimentation et à l'observation en milieu "naturel". De courts extraits de textes déjà publiés viennent compléter la présentation de Vaucclair. Quatre pages sont tirées du Livre de Charles Darwin sur l'expression des émotions. Si le texte fournit des descriptions de l'expression faciale de mépris ou de défi, ces descriptions ont été cependant obtenues en réponse à un questionnaire qu'avait envoyé Darwin à divers correspondants et elles sont typiques d'observations anecdotiques. Un deuxième extrait vient du livre **Curious Naturalists** de Niko Tinbergen. Dans ce texte, Tinbergen insiste sur les mérites de l'expérimentation naturelle, c'est-à-dire, de l'observation de l'effet d'un changement non provoqué dans la situation où se produit le comportement observé. Trois brefs extraits de textes récents complètent cette partie. Le premier est un catalogue des expressions faciales chez les enfants humains, il est tiré du livre de Mc Grew, **An ethological study of children's behavior**. Les deux autres extraits sont tirés du livre de H. Kummer, **Social organizations of Hamadryas baboons**. Quoique peut-être trop brève, cette partie réussit bien à donner la "saveur" de l'approche éthologique.

La quatrième partie du livre est consacrée à l'observation du point de vue behaviorist¹. Un texte de Michiels-Philippe et de Jean Paschoud donne une présentation de l'approche behaviorale et de ce que cette approche considère comme important d'observer. Cette présentation est, malgré sa brièveté, assez représentative de l'approche. Le choix des textes illustrant l'observation de type behaviorale est beaucoup plus discutable. Le premier texte est un extrait du chapitre classique de Herbert F. Wright, **Observational child study** dans le livre de Mussen, **Handbook of research methods in child development**. Il donne des exemples d'études à échantillonnage temporel. Celles-ci ne sont cependant pas particulièrement représentati-

ves de l'approche behaviorale. Le deuxième texte illustratif, de C. Fauque et J. Paschoud donne un exemple d'observation libre, proche de ce que Wright pourrait appeler un "specimen record". Le dernier texte, qui ne traite pas d'observation, est l'article classique de B.F. Skinner, **Pourquoi je ne suis pas un psychologue cognitiviste**. Le choix de ce texte est discutable. Quoiqu'il présente la conception skinnerienne du behaviorisme, il ne traite pas de l'observation. Son inclusion a toutefois l'avantage de donner au lecteur francophone une traduction de ce texte aujourd'hui classique.

La cinquième et dernière partie est consacrée à l'observation par la méthode clinique piagétienne. Un premier texte de Jean-Claude Calpini "S'épauler" curieusement entre l'utilité, pour le psychologue praticien en milieu scolaire, de la méthode piagétienne, les buts de la recherche piagétienne et des considérations générales sur l'observation. La méthode piagétienne, si tant est qu'il existe UNE méthode piagétienne et que cette méthode puisse être qualifiée de clinique, est complexe et variée. Ce texte présente très confusément cette variété. La méthode (ou les méthodes) employée(s) par Piaget, consiste, pour une part, en des observations au sens strict. Il s'agit alors souvent d'observations d'enfants au stade sensorimoteur. Piaget décrit leur comportement. Le texte choisi de Piaget et celui de Clairisse Bonnet en fournissent des exemples explicites. Pour une autre part, la méthode piagétienne consiste dans un interrogatoire verbal de l'enfant pour comprendre son raisonnement, c'est essentiellement une forme de conversation libre, d'entrevue directive quoique non standardisée et non quantifiée, par opposition à la méthode des tests (c'est une des raisons pourquoi Piaget parle initialement de méthode clinique). Entre ces deux aspects bien différents, la méthode piagétienne consiste aussi à présenter au sujet étudié des tâches qu'il doit résoudre de façon "manipulatoire", le type de "solution" est observé et on demande souvent alors au sujet d'expliquer sa "solution".

On doit adresser trois reproches au livre de Michiels-Philippe. D'abord, certaines parties ou textes ont une faible pertinence ou utilité. Un deuxième reproche, plus sérieux étant donné le but du livre, est celui d'avoir oublié certaines approches importantes de l'observation. Michiels-Philippe aurait voulu présenter deux autres approches: "l'observation en milieu scolaire" et "l'observation clinique". Elle prétend ne pouvoir offrir aucun texte sur ce qu'elle appelle "l'observation en milieu scolaire". Pourtant, un texte de Michiels-Philippe, dans la section behaviorale ou comportementale réfère directement à des observations faites en milieu scolaire. Pour justifier l'exclusion de ce qu'elle appelle donc "l'observation en milieu scolaire", Michiels-Philippe invoque l'argument qu'un

"fossé semble se creuser entre des pratiques pédagogiques et les discours théoriques qui y sont relatifs. Il semble donc qu'un énorme travail doit être réalisé avant de s'aventurer à présenter des textes de base dans ce domaine". (page 4)2

Pour appuyer cette justification plutôt obscure, Michiels-Philippe réfère à un ouvrage de langue allemande. L'auteur aurait dû indiquer clairement ce qu'elle entend par "observation en milieu scolaire". L'autre approche que l'auteur aurait aimé présenter est l'observation clinique. L'idée est, a priori, très intéressante. Malheureusement, les praticiens pressentis ont refusé l'offre disant d'abord qu'une telle "fixation" de la pratique clinique est anthropique à son esprit. Plus tard, ils apportent comme argument que seule la totalité d'un livre pourrait leur permettre d'en faire une présentation adéquate. Pourtant, est-ce à dire qu'aucun exemple d'observation en situation clinique n'est présenté? Non, le livre offre une description clinique d'un cas neurologique dans le texte d'Ombredane, texte où est faite la description des signes et symptômes cliniques d'un patient apraxique. Comme pour "l'observation en milieu scolaire", Michiels-Philippe ne définit pas ce qu'elle entend par "observation clinique"; est-ce une observation de comportement? est-ce l'attention flottante de la procédure analytique? est-ce l'écoute empathique de l'approche rogérienne? L'auteur

¹ Michiels-Philippe emploie le terme "approche comportementale". Cependant, puisque l'approche éthologique est aussi une approche comportementale, c'est-à-dire, qui s'intéresse aux comportements, il me semble préférable d'employer le mot "behaviorale" pour bien distinguer ses postulats et buts théoriques de ceux de l'éthologie.

² Dans ma copie du livre, les pages une à neuf n'étaient pas paginées.

n'en souffle mot. Notons, de plus, deux conceptions importantes de l'observation qui ne sont pas présentées: l'approche de l'observation participante, qui prétend nous dévoiler le point de vue des observés, et l'approche "écologique" de Barker et Wright. L'oubli de l'approche "écologique" est relativement paradoxal puisque Wright, dont un texte est présenté dans le livre, est, avec Roger G. Barker, le créateur d'une des conceptions les plus riches de l'observation en psychologie. Barker et Wright ont développé, entre autres, la notion théorique capitale de "behavior settings" et ont créé la technique du "specimen record".

Le troisième et plus grave reproche qu'on doit adresser au livre de Michiels-Philippe vise son manque de coordination et d'intégration. Il existe, dans ce livre, un besoin criant d'un chapitre final de synthèse et de comparaison des approches présentées. Malgré tout, le livre est très intéressant et probablement indispensable à celui qui veut s'interroger sérieusement sur l'observation. Là où Kohn dérive et délire, Michiels-Philippe nous amène à nous poser des questions importantes.

Mucchielli, R. (1980). **L'observation psychologique et psychosociologique**. 2e éd. Collection Formation permanente en sciences humaines. Paris: E.S.F., 160 p.

Le troisième livre est celui de Roger Mucchielli. Il paraît dans la collection des séminaires de formation permanente en sciences humaines publiées aux éditions ESF. Vous connaissez probablement toute cette collection. Comme les autres ouvrages de la collection, le livre se divise en deux parties: la connaissance du problème et, imprimé au verso, les applications pratiques. Le livre s'adresse à un public de non-spécialistes. La connaissance du problème comprend quatre chapitres principaux. Le premier chapitre indique les obstacles à une observation valide. L'auteur y présente diverses erreurs perceptuelles, les biais théoriques, l'effet Rosenthal, la réactivité des observés, etc. Ce chapitre, hélas, date sérieusement mais il reste, en langue française, l'une des plus claires et des plus simples présentations de ces biais. Il constitue un outil indispensable d'initiation. Le deuxième chapitre est théorique. L'auteur distingue entre l'observation des phénomènes humains et des phénomènes physiques. Pour lui, les phénomènes humains diffèrent fondamentalement des phénomènes physiques. Le fait humain n'est pas une chose qu'on peut découper en éléments distincts. Il repose sur une analogie entre l'observateur et l'observé, analogie qui n'existe pas en sciences physiques. Il est un ensemble de significations subjectives, vécues. Il est l'attestation de la présence d'un JE. Des exemples typiques (et problématiques) du processus d'observation en sciences humaines sont l'introspection, quand on s'observe soi-même, et l'empathie, quand on observe autrui. Le bon observateur, le bon psychologue est celui qui a un sens psychologique, un esprit de finesse tel que le montre les grands observateurs littéraires de l'âme humaine. Ces positions, il va sans dire, ne sont guère behavioristes. D'ailleurs, Mucchielli considère le behaviorisme comme une de deux formes de fuite du problème du fait humain, la deuxième forme de fuite étant l'engagement personnel (la position de Kohn?). Ce deuxième chapitre est une très bonne présentation de la conception traditionnelle de la psychologie et de ses méthodes, conception où le psychologue est son propre instrument d'évaluation, où la compétence psychologique est fonction de qualités humaines, intuitives et personnelles du psychologue. Je ne suis pas d'accord avec la majorité des positions de Mucchielli, mais elles sont claires et leur défense est bien articulée.

Les troisième et quatrième chapitres sont consacrés à la présentation de diverses techniques d'observations: auto-observation subjective, auto-confrontation par enregistrément vidéo de soi-même, observation éthologique (que Mucchielli tient en grande estime), observation systématique, observation participante, etc. La deuxième partie du livre présente une série de sept exercices pratiques. Par exemple, le premier exercice porte sur une présentation du cas de Hans, le cheval savant et le vise à montrer le rôle réactif de l'observateur et sa grande capacité à être berné par les

apparences. Le deuxième exercice porté, pour une part, sur la psychologie du témoignage et, d'autre part, sur les styles individuels d'observation spontanée. Les exercices sont en général amusants à faire, même s'ils ne forment pas vraiment à la pratique de l'observation. Du moins, ils permettent de saisir concrètement ses difficultés. Si vous voulez montrer qu'observer n'est pas simple, le livre de Mucchielli est l'outil approprié à cette démonstration. Comme celui de Michiels-Philippe, c'est un livre à lire et à recommander.

Postic, M. (1977, 1981). **Observation et formation des enseignants**. Collection Pédagogie d'aujourd'hui. Paris: Presses universitaires de France, 336 p.

Le quatrième livre est celui de Marcel Postic. Le livre semble être la publication d'une thèse ou d'une série de recherches de l'auteur. Comme Kohn, Postic a travaillé à la formation d'enseignants et son livre porte sur l'observation en milieu scolaire. Le livre se divise en trois parties. La première partie est une présentation, en une centaine de pages, des recherches américaines sur les caractéristiques des professeurs compétents, les interactions entre enseignants et élèves et les dimensions cognitives de l'acte d'enseigner. Postic présente, par exemple, les travaux de Ryans et de Flanders. C'est le genre de recherches présentées dans les **Handbook of research on Teaching**. Le livre de Postic est un bon moyen d'initier à ces travaux un étudiant en pédagogie qui est francophone unilingue. Diverses grilles américaines d'observation sont présentées et critiquées. Les deux autres parties sont la présentation de deux recherches faites par Postic. L'étudiant, en analysant les sections méthodologiques pourra voir comment se fait l'observation en éducation. Des quatre livres présentés, celui de Postic est le plus spécialisé, donc le moins intéressant pour l'observateur qui ne travaille pas en milieu scolaire.

Goupil, G. (1985). **Observer en classe**. Brossard, Qué.: Éditions Behavioura.

Le cinquième livre est celui de Georgette Goupil. Il s'agit d'un manuel d'exercices destiné aux étudiants en éducation. Le livre se divise en deux grandes parties. La première partie comprend trois chapitres. Le premier indique pourquoi il est utile d'observer, le deuxième définit ce qu'est un comportement, le troisième présente divers types d'observation et comment enregistrer les événements observés. La deuxième partie présente diverses techniques d'observation. Deux chapitres sont consacrés à des techniques comme le journal de bord, le questionnaire-guide. Ces deux méthodes sont rétrospectives et s'appuient beaucoup sur la mémoire de l'observateur et sur une appréciation globale des événements observés. Un chapitre traite de l'auto-observation; ce chapitre est trop peu approfondi pour être utile. Le chapitre le plus utile dans cette deuxième partie est celui sur les grilles d'observation et la présentation graphique des résultats. Le niveau du livre est très élémentaire. Il offre peu de théorie de l'observation et peu d'analyse méthodologique. Mais, avec le livre de Mucchielli, il est le seul à présenter des exercices, exercices d'ailleurs plus formateurs à la pratique concrète de l'observation que ceux que propose Mucchielli. Il peut être utile en clinique, par exemple, pour former des parents à observer le comportement de leurs enfants et leurs interactions avec eux.

CONCLUSION

Par comparaison à la production en langue anglaise, il existe peu de livres utiles en français. Toutefois en combinant divers ouvrages français, on peut obtenir une liste de références assez complète pour donner une formation à l'observation qui est plus qu'adéquante.

Comment pourrait-on organiser ce cours d'observation behaviorale?

Une première partie indiquerait les différents sens du mot observation. Le livre de Kohn (pages 17 à 22) commente les définitions de l'observation que fournit le dictionnaire Robert, si vous n'avez pas le Robert, voilà au moins une raison d'utiliser

le livre de Kohn.

Une deuxième partie devrait présenter les diverses approches de l'observation, comme l'approche éthologique, l'approche psychologique intuitive, l'approche behaviorale, l'observation participante, etc. Les livres de Mucchielli et de Michiels-Philippe constituent une bonne source de matériel.

Une troisième partie devrait indiquer le genre de phénomène qu'on peut observer (comportement, apparence physique, performances, interactions interindividuelles, situations, séquences comportementales, produits ou traces de comportements, caractéristiques psychologiques globales, etc.) Tous les livres précédents sont utiles à cet égard.

Une quatrième partie devrait analyser le processus d'observation (comment les événements sont décomposés et catégorisés), présenter les caractéristiques de l'observateur (style cognitif et perceptuel, existence d'un bon juge ou observateur, etc.) et indiquer les erreurs d'observation les plus courantes et les moyens de les corriger. Mucchielli donne une partie de ces renseignements mais il n'est pas à date. Toutefois, deux ouvrages français peuvent compléter à ce manque. D'abord, Feyerisen et de Lannoy (1985), à travers leur livre sur la psychologie du geste, discute, dans leurs chapitres six, huit et neuf, d'un certain nombre de ces questions. Ensuite, le livre de Leyens (1984) traite aussi, indirectement, de ces points.

Une cinquième partie devrait présenter les diverses techniques d'observation (procédures de catégorisation des événements, techniques d'échantillonnage, procédures d'enregistrements, instrumentation, présentation graphique des données, etc.). Postic et Goupil discutent en partie de ces questions. Mais Feyerisen et de Lannoy (1985) et Beaugrand (1982) vont généralement fournir des renseignements beaucoup plus approfondis. Feyerisen et de Lannoy (1985), dans une annexe sur la méthodologie de l'observation humaine, fournissent un bon nombre de renseignements méthodologiques. Beaugrand (1982), dans un chapitre du livre de Michèle Robert, donne de bonnes informations sur les procédures d'observation. Le livre de Michèle Robert peut être utile d'une autre façon à l'intervenant behaviorale puisqu'il traite des schèmes expérimentaux à cas unique ($N = 1$) employés dans beaucoup d'interventions. Il faut noter aussi qu'une nouvelle édition révisée de ce livre devrait paraître sous peu.

La sixième partie concerne le contrôle de la qualité du processus et du produit d'observation (validité, fidélité et généralisabilité). Postic discute jusqu'à un certain point de ces questions. Mais la encore, Feyerisen et de Lannoy (1985) et Beaugrand (1982) vont généralement fournir des renseignements beaucoup plus approfondis. La septième et dernière partie concerne les travaux pratiques et exercices. Seuls les livres de Goupil et Mucchielli fournissent des éléments d'exercices et de travaux pratiques.

Il existe cependant un grave problème qu'aucun des livres indiqués ne mentionne (sauf Goupil quand elle parle d'objectifs pédagogiques), ce problème est celui de la traduction en termes behavioraux de la plainte formulée par un client ou patient. En effet, aucun de ces livres n'indique comment traduire une plainte globale en langage behaviorale alors que c'est souvent un problème important que doit résoudre l'intervenant dans l'approche behaviorale. Il faut alors aller chercher des références en langue anglaise, celles, par exemple, de Mager (1972, 1973). En clinique behaviorale psychiatrique, on semble avoir résolu, sinon escamoté, le problème en employant les critères du D.S.M. III, critères qui n'exigent pas le recours à l'observation mais à l'entrevue.

Jean Bélanger, Ph.D.
Département de Psychologie
Université du Québec à Montréal

RÉFÉRENCES:

- BEAUGRAND, J. (1982). Observation directe du comportement. IN: M. Robert (Ed.) *Fondements et étapes de la recherche scientifique en psychologie*. Montréal: Chenelière et Stanké.
- FEYERISEN, P., DE LANNNOY, J.-D. (1985). *Psychologie du geste*. Bruxelles: Pierre Mardaga, Éditeur. 364 p. 40.00 \$
- GOUPIL, G. (1985). *Observer en classe*. Brossard, Qué.; Édition Behaviora. Ketele, J.-M. de, (1981). *Observer pour éduquer*. Berne; P. Lang.
- KOHN, R. C. (1982). *Les enjeux de l'observation*. Collection Pédagogie d'aujourd'hui. Paris: Presses universitaires de France. 210 p. 30.00 \$
- LEFEVRE, L. (1973). *Méthode d'observations psychopédagogiques*. 3e éd. Paris: Éditions Sociales Françaises.
- LEYENS, J.-P. (1984). *Sommes-nous tous des psychologues?* Bruxelles; Mardaga.
- MAGER, R. F. (1972). *Goal Analysis*. Belmont, Cal.; Fearon Publishers.
- MAGER, R. F. (1973). *Measuring Instructional Intent*. Belmont, Cal.; Fearon Publishers.
- MICHELIS-PHILIPPE, M. P. (1984). *L'observation*. Collection Textes de base en psychologie. Neauchatel; Delachaux et Niestlé. 259 p. 19.00 \$
- MUCCHIELLI, R. (1980). *L'observation psychologique et psychosociologique*. 2e éd. Collection Formation permanente en sciences humaines. Séminaires de R. Mucchielli. Paris: Les Éditions E.S.F. 160 p. 16.00 \$
- POSTIC, M. (1977, 1981). *Observation et formation des enseignants*. Collection Pédagogie d'aujourd'hui. Paris: Presses universitaires de France. 336 p. 29.00 \$